

Les tout-petits, l'école maternelle et le covid -19.

Jean-Yves Hayez¹



Depuis mai 2020, l'école maternelle accueille de nouveau les tout-petits. Une majorité d'entre eux se sentent concernés au moins confusément et à temps partiel par la saga du covid-19.

L'école peut-elle contribuer à donner de meilleurs repères à ces enfants et à les apaiser ou au contraire, les laisser à la solitude de leurs idées, voire à en aggraver la confusion?

C'est le thème de cet article, d'abord et avant tout un témoignage de clinicien, rédigé et à lire avec prudence et humilité.

D'abord parce qu'une situation n'est pas l'autre : je pense notamment à ces tout-petits, soulagés de retrouver refuge inconditionnellement à l'école parce qu'à la maison c'est l'enfer de la grande pauvreté, de la mésentente conjugale, de la maltraitance ou des sollicitations sexuelles abusives, en croissance dans l'ambiance du confinement.

Prudence et humilité aussi, parce qu'une part du traumatisme collectif est inévitable, même chez les tout-petits : ils participent à la vie de la communauté et s'en imprègnent...

Prudence enfin car on ne sait pas vraiment où l'on va : ces lignes sont écrites fin juillet 2020. La rentrée de septembre aura-t-elle lieu dans des écoles ordinaires ? Et à quelles conditions ? Quoiqu'il en soit de ce qui sera organisé pour les tout-petits, les objectifs et valeurs décrits ici conserveront toute leur importance.

& I. Une école qui maternelle

I. Le langage commun indique que les petits vont « à l'école maternelle »

¹ Jean-Yves Hayez, psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie, professeur émérite à la faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain. Son site web www.jeanyveshayez.net comporte de nombreux articles sur l'enfance et l'adolescence, à l'usage des parents et des professionnels.

Les deux signifiants sont bien soudés : il y a écolage - apprentissages cognitifs et sociaux-, dans une ambiance maternelle.

A. Je ne détaillerai pas le thème de l'écolage cognitif, tout important qu'il soit, qui n'est pas du domaine de ma compétence. Quant aux apprentissages sociaux, ils se font à la fois sous l'impulsion des adultes (« *On attend son tour pour parler* ») et spontanément, entre pairs. Chez tous les mineurs d'âge, lors du confinement, « *Ne plus voir mes amis* », c'est la plainte qui a été entendue le plus souvent. Et elle n'est pas anodine ! L'être humain est social, et sa socialisation s'enrichit et se régule au contact de ses pairs. Mieux encore: la connaissance et l'estime de soi, comme l'acquisition de bien des compétences personnelles, ont besoin du miroir de l'autre... miroir bienveillant, un peu rude à l'occasion, de l'alter ego.

Et donc, les tout-petits se recherchent, forment des petits clans rapides, pour jouer, entre cohabitants occasionnels du même espace, ou des groupes stables véritablement amicaux. Ils courent joyeusement l'un derrière l'autre, se cognent, se chamaillent pour rire, se touchent, s'embrassent, voire s'explorent plus intimement. Ils se montrent et comparent leurs petits trésors, construisent ensemble un savoir tâtonnant sur le Réel, se partagent leurs premières compétences...l'opinion de l'ami a beaucoup d'importance ; l'alter ego est comme un miroir à temps partiel de ce que chacun est...

Et donc, les faire vivre en groupe, dont l'adulte surveille les débordements occasionnels, est de toute première importance tant pour la construction de l'identité que pour celle de la socialisation de chacun.

B. Et l'ambiance maternelle, comme la chaleur rassurante d'un beau soleil de printemps ? Elle est fondamentale, elle aussi, et comporte indissolublement une part de « pleins » et de manques.

---- Les «pleins », ce sont toutes les attitudes qui visent à :

- Vivre et manifester de l'affection pour le tout- petit. Sous des formes bien identifiables par lui: mimiques affectueuses, câlins, paroles gentilles, petites attentions spontanées...
- Lui prévoir un lieu de vie accueillant ; veiller à ce qu'il se sente bien.
- Accepter son immaturité et sa dépendance et satisfaire beaucoup de ses besoins matériels et spirituels.
- Protéger contre les dangers.

---- Néanmoins, il serait illusoire et contreproductif de vouloir exercer ces attitudes en permanence et à la perfection. La bonne croissance du petit nécessite à l'inverse une dose minoritaire de manques, adaptée à ses forces, pour qu'il se sente invité à quitter le nid, pour qu'il se débrouille davantage tout seul et s'autonomise.

II. Et à la première rentrée post-confinement, qu'en a-t-il été?

La réponse est variable, selon la rigueur ou la souplesse avec laquelle les écoles en place ont misé sur l'hygiène et la protection contre le virus, ou sur la sécurisation et le bien-être psychique des petits arrivants.

En moyenne cependant, l'effectivité du maternage en a pris un coup, sans doute en

partie inévitable.

La rentrée des petits belges a trop souvent été tristounette, si pas inquiétante : division en deux ou trois du groupe-classe; fléchages au sol et écartement des sièges; disparition d'une bonne partie du matériel ludique, pour raison de désinfection; répétition à haute voix des gestes barrière, plutôt que chanter la comptine des trois petits chats; à la récré, mise en place de « bulles » bien séparées, et interdiction d'aller jouer avec les amis de la bulle d'à côté. Mais le pire ça a été ce qui concernait « Madame », cette référence familière sur laquelle ils comptaient, une fois quittés les bras des parents ! C'était parfois une ou deux autres, et, différentes ou non, les voici masquées au moins à temps partiel et donc indéchiffrables Les voici également lointaines : pas de bisous à l'arrivée et au départ... parfois même, pas de rapprochement lors des pleurs et autres chamailleries.

ILL. Depuis la rentrée scolaire, Sarah (4ans) semble aller plus mal. Dès le deuxième jour, elle pleurniche « *Pas école...pas école* ». Elle s'y laisse pourtant conduire mais, au dire de son institutrice, elle passe la journée tristement, passivement, demandant plusieurs fois où est telle ou telle amie (mise dans l'autre groupe). Après l'école, à la première petite frustration, elle éclate en sanglots, puis crie, ne se laisse pas approcher. Plusieurs fois, elle commence par abîmer de la nourriture. Finalement, après 30 minutes de désespoir, elle se laisse quand même apprivoiser et se calme sur les genoux. Pas moyen de communiquer avec elle sur ce qu'elle peut bien vivre et penser!

Vérification faite: Sarah et sa petite sœur viennent de perdre brutalement trois mois de maternage où elles ont été très chouchoutées, faciles à vivre à la maison. Les parents ont bien essayé de lui expliquer le bien-fondé du retour à l'école, mais là, rien ne s'est passé comme prévu : austérité d'une école très hygiéniste ; division des enfants et absence d'amies tant attendues ; même l'institutrice a changé, pour des raisons d'organisation et la présence fréquente du masque est bien inquiétante pour Sarah.

III. Fera-t-on mieux à la prochaine rentrée scolaire?

A chaque école de répondre à cette question, en interprétant les réglementations avec créativité et en évaluant les risques avec réalisme. Pour ma part, j'accorde une importance particulière aux éléments que voici : que l'aspect général de la classe reste accueillant, joyeux, optimiste ; que la distance qui y sépare les enfants soit réduite au mieux ; que les petit(e)s ami(e)s puissent jouer ensemble à la récréation ; que « Madame » reste souriante et accueillante, sans masque le plus souvent possible, permettant l'approche des enfants qui en ont besoin.

&II. «Et le loup souffla, souffla. Et du petit cochon la maison... ??? »



Après avoir discuté du besoin de maternage des tout-petits, évoquons leur besoin de sécurité² Pour entamer l'exploration du monde au-delà du nid, chacun à son rythme, ces bambins gagnent à ce qu'on leur aménage d'abord quelque peu le chemin : monde externe *safe*, par nature ou/et parce que de bons protecteurs en ont écarté les sources importantes d'agression. Ici également, comme déjà signalé, sans viser une impossible et contreproductive perfection.

Or, depuis que la pandémie sévit, ce n'est plus dans cette ambiance sereine et encourageante que baignent les enfants. Ils ont été rarement les cibles, mais toujours les témoins associés à l'agression et à l'insécurité qui déferlent sur le monde.

Ils devinent bien qu'est apparu un loup mystérieux, invisible, puissant, dont la méchanceté effective est difficile à évaluer. Et les adultes ont l'air de ne pas toujours savoir comment le chasser. Pire encore, sans toujours comprendre de quoi il s'agit, ils s'entendent même parfois dire qu'eux-mêmes peuvent devenir comme le loup et rendre malades leurs grands -parents jusqu'à les tuer . C'est « le Petit Chaperon rouge » à l'envers !

Il y a eu des hauts et des bas dans les messages anxiogènes diffusés et captés au vol. En tout cas, les parents les ont gardés à la maison pour les protéger !

Et voici que, début mai 2020, le loup a semblé commencer à battre en retraite. On a réouvert les portes. Et beaucoup de parents, les moins anxieux, ont annoncé : « *Chouette, vous allez retourner à l'école et enfin revoir vos amis* ». Traduction en langage moins de 6ans : « *Il n'y a plus de danger* ».

Or, en franchissant la porte d'une partie des écoles, ils ont constaté que c'était toujours le pied de guerre, parfois même avancé : Relisez plus haut ce que j'en ai décrit à propos des lacunes du maternage

Les plus sensibles de ces bambins et ceux qui réfléchissent déjà bien ont encore perdu un peu plus leurs repères !

ILL « *Nous sommes en guerre*, déclame avec force Gaspard (5ans) , un petit belge smart, dans un jeu de rôle solitaire mais audible par les parents, deux mois après la célèbre allocution présidentielle: «*Il faut boire de l'eau de Javel* ,

² Certains diront que le besoin de sécurité fait partie du maternage. Peu importe l'académisme ; je l'en ai dissocié ici pour la simplification de l'exposé.

ajoute-t-il en agitant un flacon de savon liquide *et, je vous le dis, il faut fermer les écoles* ». Jeu de rôles, *traumatic play* tentant d'exorciser son angoisse, chez cet enfant lucide et résilient, qui s'identifie aux discours des puissants de ce monde, parce qu'eux donnent l'apparence de dominer la situation.

Son injonction péremptoire repose la question de l'adéquation des locaux et de l'attitude des enseignants - école sanatorium versus école souriante- Elle pose aussi la question de la parole, que je vais aborder maintenant.

&III. Fonction de la parole, à géométrie variable.

I. Une partie minoritaire des tout-petits n'a guère bénéficié d'un dialogue spécifique et adapté pendant le confinement. Les parents n'ont pas imaginé le travail mental de ces enfants à propos des événements, d'autant que beaucoup n'avaient pas l'air de se montrer explicitement curieux. Ils ont donc juste été exposés aux messages inquiétants et contradictoires des médias ou des adultes parlant entre eux. De retour à l'école, beaucoup de ces petits étaient donc chargés d'idées confuses, fausses et angoissantes.



II. Inversement, d'autres tout-petits ont été surinformés, pas tant via les noirs messages des médias que via le zèle de leurs parents. Parents ici « branchés », qui trouvent essentiel le dialogue avec leurs enfants, dès la naissance ; dans leur désir de bien faire, ils en font trop, en leur donnant d'initiative des informations abondantes, compliquées et sans tabou; ils ne mesurent pas combien trop de détails, contradictoires et nécessitant le maniement des probabilités, sont finalement contusionnant et anxiogènes, dépassant les capacités d'intégration d'un bambin, même bien éveillé !

Justement, celui-ci va continuer à penser, et son imagination le scotchera parfois à de fausses croyances pessimistes : « *Je peux apporter la mort...tout le monde est en grand danger...c'est la guerre...* ».

III. J'en ai eu à traiter quelques-uns, surtout les plus jeunes, réputés intelligents et sensibles, et gentiment surinformés. Ils étaient devenus anormalement nerveux, agressifs à tout bout de champ, comme si le monde entier pouvait apporter la mort et nécessitait leur qui-vive, avec des monstres nouveaux qui hantaient l'endormissement.

J'ai pu les apaiser aisément, en écoutant soigneusement l'embrouillamini de leurs préoccupations personnelles, en rectifiant et en simplifiant quelques

informations, cette fois en présence et avec l'aide des parents, désolés d'en avoir fait trop. J'ai également fait mettre en place quelques aménagements concrets. Pour Noah (3 ans), mort d'angoisse de ne plus voir ses grands-parents, un certificat médical, avec l'accord de tous les intéressés, expliquant qu'il était indispensable de présider à des retrouvailles, confinement ou non. Pour d'autres, de ci de là, un peu de magie (Tout le monde sait que le corona, une toute petite mouche, a très peur des enfants. Donc, si ceux-ci -par le plus grand des hasards- , en voient un, il suffit de crier très fort « Bouh ! ».

Et en plus, les parents peuvent acheter une tapette à mouches, à mettre à la ceinture ou sur une table de nuit.)

III. Entre ces extrêmes, ils existent des familles où la communication avec les jeunes enfants est des plus adéquates. Le parent ne précèdent pas artificiellement et inutilement leur besoin d'information ; ils écoutent leurs enfants, réfléchissent et discutent avec eux et construisent un savoir commun sur lequel nous reviendrons bientôt.

Néanmoins, mon expérience clinique me fait penser que ce n'est pas une courbe de Gauss qui représenterait la qualité de la communication en famille. Trop de parents n'imaginent pas que leurs petits « bouts de chou » peuvent avoir des préoccupations sérieuses. Et ceux-ci, qui s'entendent trop souvent rétorquer : « *Tu es trop petit pour...* », ont l'art de dissimuler ce qu'ils enregistrent³. Et donc, à leur retour à l'école, il existe souvent en eux un jardin secret pas loin de celui du premier sous-groupe !

&I V. Paroles, silences et actes qui apaisent.

Le covid-19 agresse quasi toute l'humanité pour une durée indéterminée. Parmi tous ses dégâts, directs ou non, il y a des atteintes psychiques, possibles dès le plus jeune âge. On peut parler d'un traumatisme collectif, d'intensité faible à moyenne pour le grand nombre.



Comment en tenir compte et essayer de l'apaiser à l'école maternelle ? Côté parole, deux volets d'attitudes opposées gagnent à être déployées : le silence et le dialogue.

³ Et pourtant, comme ils pensent, ces tout-petits, quand on leur laisse la place pour le faire et s'exprimer. Une illustration, issue de ma dernière consultation, sans lien avec le corona : J'ai face à moi une famille de quatre personnes, P., M., Louis (10 ans) et Augustin (presque 5ans). Louis, dominant et possessif, prend quasi toute la place et Augustin doit se faire tout-petit. On parle de l'énurésie nocturne de Louis, qui serait renforcée parce qu'il a besoin de boire beaucoup d'eau en se brossant les dents le soir. Puis on parle d'autre chose. Après 2,3 minutes, Augustin se lève et va murmurer à l'oreille de sa maman « *Louis ne fera plus pipi s'il se lave les dents le matin* »

I. Le silence sur le Covid-19?

La majeure partie du temps scolaire devrait être consacrée à ne pas penser ni parler corona, à se donner des objectifs positifs et à les réaliser. Pour les enfants, jouer, chanter, faire des apprentissages cognitifs... Pour les enseignants, s'investir dans le travail, se discipliner à échanger des propos positifs avec les collègues. Si les enfants sont présents, cette centration « autre » des propos des adultes est de première importance. Attention donc à la poussée des émotions et du sensationnalisme (« *Vous connaissez la dernière, avec les masques qu'on aurait dû nous livrer?* »).

Beaucoup de considérations émises ici peuvent être transposées à la famille ou à un groupe informel d'adultes, moyennant quelques adaptations

Ainsi en va-t-il de la centration « autre » des idées et des propos. Cela peut s'avérer apaisant, mais demande beaucoup de volonté, sans effritement progressif : une grande partie de la journée, fermer radio ou TV, avec leur surenchère d'informations dramatisées; faire appel à notre « Moi raisonnable et objectif ». Il devrait nous rappeler que, dans le livre de vie de chacun et dans celui du monde, la page de droite est chargée de souffrances, de destructions, de mauvaises actions, mais la page de gauche est faite de chaleur lumineuse, de beauté, de bonté, d'espoir. Toutes les deux sont réelles. Alors, sans nier la page de droite, sans cesser de la combattre, chacun devrait se baigner davantage dans celle de gauche...en s'obligeant quand il le faut à se changer les idées.

II. Prévoir des moments ritualisés pour permettre et encourager la libre expression des enfants

Par exemple, à l'école maternelle, 20 à 30 minutes en début de journée...⁴ Les enfants peuvent y raconter ce qu'ils trouvent spontanément important et, le cas échéant, on peut les mettre sur la piste du Corona (« *Qui sait pourquoi l'école était fermée jusqu'aujourd'hui ?* »). Le plus souvent, il ne faudra pas vraiment insister pour que viennent sur le tapis des bribes de corona-savoir proclamés avec excitation, des questions, des émotions...

⁴ Bien sûr, le petit enfant qui en parlerait spontanément hors rite doit être écouté lui aussi, si possible sur le champ, mais plutôt discrètement, sans attirer l'attention du groupe.

- Oui. On dira aux grands qu'on a bien fait attention à la barrière, y'a que ça qui compte en ce moment ❤️



Ils n'ont rien compris...et ils ont tout compris !

Commenté [jyh1]:

La conduite du dialogue qui s'en suit répond à des règles usuelles :

A. C'est bien d'un dialogue dont il s'agit, et pas principalement d'une séance d'information, où l'adulte-savant expliquerait ce qui convient à des ignorants ; les enfants sont invités à parler, à déployer ce qu'ils savent partiellement, et on les écoute dans les détails, à leur rythme, sans jamais les ridiculiser. (« *Qui connaît des gens qui l'ont eu ? Qui sait pourquoi on doit se laver les mains ? Comment fait-on pour soigner ? Beaucoup d'enfants ont parfois eu peur...peur de quoi, par exemple ?... Est-ce possible que des choses graves se passent ?* »).

.Là où surgissent des lacunes significatives ou des erreurs, l'adulte a le droit et le devoir de donner son témoignage et de partager son savoir, sans tyranniser les enfants par la toute- puissance de ses idées. Le but, ce n'est pas de rassurer - anesthésier à tout prix, mais de construire un savoir commun, avec ses zones d'incertitude. Le risque n'y est pas absent. L'engagement responsable de chacun y est mentionné et surtout, les tout-petits doivent savoir qu'ils peuvent compter sur les adultes qui veillent à leur bien-être et à leur protection.

B. Quand l'adulte invite l'enfant à se dire, trois champs gagnent à être explorés : ce que l'enfant sait (sa représentation mentale de la réalité), ce qu'il pense (ses questions ou convictions personnelles, autour de ce qu'il perçoit et de ce qu'il sait), et ce qu'il vit (les émotions qui accompagnent, et leur raison d'être)⁵

C. Je me centre maintenant sur le plus délicat, qui fera probablement débat chez les lecteurs et soulève une question éthique: à mon sens, ce savoir construit ensemble doit être un **savoir simplifié**... Authentique dans son contenu, mais n'incluant pas des détails compliqués, trop abstraits, sans fin, qui dépassent la capacité de compréhension du tout- petit. N'exposant pas non plus les détails les plus angoissants, dont la probabilité d'occurrence est faible, ou qui ne concerneront (très probablement)

⁵ Cette dynamique est bien illustrée dans l'article [Un suicide et des interventions de crise](#), où j'ai accompagné les enfants d'une école après le suicide d'un instituteur.

en rien la vie de l'enfant⁶. C'est exactement comme quand on lui épargne la vision des scènes les plus horribles aux informations télévisées, ou dans les films de fiction. On sait bien que, emporté par son imagination, le tout-petit se focalise souvent sur le plus angoissant de ce qu'il a entendu, transformant une très faible probabilité en disparition certaine de ses parents ou en monstre caché derrière le rideau.

Voici un exemple de simplification : en dialoguant avec un tout-petit sur le virus et les enfants, nous avons conclu ensemble que « *Le virus laisse tranquille les petits-enfants. Même quand il les touche, ils n'ont rien du tout, ou seulement un gros rhume* ». Et, puisque mon petit interlocuteur n'y faisait pas référence, je n'ai pas ajouté que : « *Pourtant, le risque zéro n'existe pas et quelques petits enfants sont morts dans le monde* ». Issu ici de ma seule initiative, il me semble que cet ajout serait toxique : l'enfant se scotcherait sur cette probabilité rare et développerait des angoisses de mort indues. Et donc, au fond, je l'aurais davantage trompé que si je m'en étais tenu au plus probable...en en faisant dans mon discours une généralité ! Évidemment, si le tout-petit est déjà informé de la mort d'enfants, pas question de lui mentir : on repart sur de l'écoute et sur une invitation à un travail mental pour qu'il nuance correctement son information !

De la même manière, j'évite de parler sans nécessité des millions de confinés dans tant de pays, des dizaines de milliers de morts quotidiens, des souffrances des grands malades dans les salles d'urgence, etc...

Dans cet ordre d'idée, je vous propose une synthèse abrégée du partage de savoir que, par bribes et morceaux, j'aime construire avec mes plus jeunes patients (3-4 ans), quand leurs propres connaissances et leur angoisse ne m'obligent pas à en dire plus : « *Le virus-corona c'est comme une toute petite mouche. C'est difficile de la voir, car elle est vraiment petite. Elle vit seulement dehors. Elle a peur des petits enfants, donc, si tu en vois une un jour, tu cours après en criant « Bouh... ». Elle se sauvera. Parfois, elle vient se poser sur notre corps, nos mains, notre visage...ou sur nos vêtements et on ne la voit pas. Si elle pique un petit enfant, ce n'est pas grave, il a juste un rhume. Mais elle peut sauter, depuis toi, sur le corps ou les vêtements d'un adulte et lui, il peut être davantage malade (De là, il est aisé de parler du pourquoi du lavage des mains, de la distance sociale, de la raréfaction des bisous, etc.). Tes parents et les autres grandes personnes font tout ce qui est possible pour le chasser, pour veiller sur toi, pour bien te protéger... »*

III. Et l'entraînement à des actes?

Lors d'un traumatisme, au-delà du dialogue, il est important d'aider la victime à se sentir davantage puissante pour mieux contrer l'agresseur présent et à venir, voire, plus simplement, pour accélérer le retour du bien-être.

Cet objectif s'applique déjà aux tout-petits :

⁶ Ce choix de ne pas parler de tout, ne justifie en rien certaines positions phobiques des adultes. Ici, ils cachent à l'enfant des choses qu'il devrait pourtant connaître - par exemple, la grave maladie de sa maman qu'il faut ménager-. Et ils le font pour se protéger, eux, là où ils devraient permettre à l'enfant de se préparer et de s'adapter.

A . On leur demande, par exemple, de collaborer aux gestes barrière qui sont à la portée de leurs capacités et qui empêchent le méchant corona d'attaquer les autres : se laver les mains, maintenir une distance sociale face aux adultes non-membres de leur foyer (en ce inclus l'absence de bisous). C'est pratiquement tout ce qu'on peut attendre d'eux. Attention à deux écueils :

- Faire de cette attente des adultes une obsession, répétée 20 fois par jour.
- Gronder le tout-petit qui n'y penserait pas. Il s'agit plutôt de l'aider gentiment et patiemment à s'en souvenir, et de féliciter à l'occasion ceux qui y pensent spontanément.

On leur a parfois proposé aussi d'envoyer des dessins de soutien aux soignants.

B. J'ai déjà évoqué par ailleurs l'intérêt à stimuler la puissance positive de l'imaginaire. Rappelez-vous la tapette à mouches pour les plus jeunes. A l'école, sans trop sortir du moment rituel, on peut aussi faire faire un dessin ou une petite pièce de théâtre où le méchant corona est taillé en pièces, etc.

ILL. Laissons le dernier mot à la résilience de Tiago et de Louise, 4 et 5 ans. Ils font de la potion : fleurs sauvages et du jardin , feuilles, quelques cailloux, de la craie écrasée, un peu de terre et de l'eau. Ils mélangent énergiquement et la versent tout autour de la maison.

Cette potion, expliquent-ils, attire le Corona virus et le tue.

La potion forme une barrière autour de la maison et ses habitants sont protégés, ils ne seront pas malades!

Celui qui en veut peut demander la potion, surtout les personnes âgées.